



Cours de langue, informatique ou atelier de maquillage, les journées sont rythmées par des activités ; toutes autant de thérapies pour retrouver l'estime de soi.



L'énergie d'Hussein

Hussein a eu le visage brûlé à 18 mois, sa mère, Bushra, raconte : « Deux hommes sont entrés dans un parking de Bagdad où se trouvaient ma mère et mon fils Hussein, alors âgé de 18 mois [il a 7 ans aujourd'hui]. Ma mère a eu peur et a voulu fuir avec mon enfant. Là, une bombe a explosé. Ma mère est morte et Hussein a eu le visage brûlé. Très vite, j'ai demandé de l'aide aux ONG mais toutes m'ont répondu qu'Hussein était un cas trop compliqué. Il a donc été soigné à l'hôpital, en Irak. Quand son état s'est amélioré, nous avons voulu qu'il reprenne l'école mais il était rejeté par les autres. Pendant cinq ans, mon fils est resté à la maison sans voir personne. Il était déprimé. Aujourd'hui, tout a changé. À Amman depuis 6 mois, il côtoie d'autres enfants comme lui et a retrouvé son énergie. Régulièrement, j'envoie des photos à la famille. Je pense énormément à mes trois autres enfants restés en Irak. J'ai très peur pour eux. » **S.T.**

110 jours avant leur retour en Irak. « En chirurgie, nous travaillons habituellement à partir de tissus frais, explique Majd Aloas, chirurgien orthopédique. Là, c'est très différent. Les moignons sont souvent refermés et l'anatomie des corps n'est plus la même. Tout est mal recollé. » En médecine, les miracles n'existent pas et la déception des patients est parfois difficile à contenir.

LISTE D'ATTENTE. Les débuts de cette mission n'ont pas été faciles : d'abord hésitant après plusieurs attentats commis en 2005 et 2006, le royaume hachémite est désormais plus conciliant. Depuis fin 2008, trente-cinq patients sont accueillis chaque mois dans la capitale jordanienne, contre cinq à dix en début de programme. Mais malgré la bienveillance des autorités jordanienues, ils sont encore 250

Irakiens à patienter sur liste d'attente. Plusieurs mois sont généralement nécessaires pour chaque transfert.

Quand ils ne sont pas hospitalisés, les survivants du conflit irakien séjournent dans un hôtel d'Amman qui leur est exclusivement réservé.

« Les survivants, à Amman, loin des combats réapprennent à vivre. »

Loin des combats, des bombes et de l'insurrection, tous réapprennent à vivre. Les chambres à leur disposition ressemblent à des petits appartements équipés d'une cuisine. On s'y regroupe par famille ou par affinités. Et quand le moral est bon, on invite ses voisins de palier à boire le thé. Dans la journée, les dialogues des sitcoms arabes se mélangent aux conversations des adultes et au chahut des plus jeunes. « Tu viens jouer », lance Hussein, âgé de 7 ans, le visage brûlé, à l'un de ses camarades du deuxième étage. Le compère

ne tarde pas à apparaître, un ballon dans les mains. Leur course résonne aussitôt dans les couloirs.

Ils sont une centaine d'Irakiens à loger en permanence dans cet hôtel aux allures de maison de repos. En plus des soins kinés avec Faris, le thérapeute irakien, et des ateliers de parole avec Anne, la psychiatre française, de nombreuses animations sont organisées chaque semaine. Les enfants – environ 20 % des victimes – disposent de leur propre salle de jeux avec PlayStation et jouets à volonté ; quant aux adultes, ils peuvent à loisir fréquenter des ateliers de langues, d'informatique, de dessin ou encore de maquillage.

Dans son bocal, « loulou » le poisson rouge ondule doucement, l'air indifférent à ce qui l'entoure. C'est pourtant une thérapie insolite qui se déroule devant lui. « Je vais vous apprendre à vous maquiller les yeux », annonce Leya, jeu-